

LE MAÎTRE DES MISSELS DELLA  
ROVERE ET LE MISSEL DE PEDRO  
FERRIZ, ÉVÊQUE DE TARAZONA.

*Valérie Guéant*



**L**e présent article veut mettre à l'honneur un missel enluminé de grande valeur artistique et historique: Le manuscrit 98 des archives de la cathédrale Santa María de la Huerta de Tarazona (Espagne, Aragon) que j'ai eu le plaisir d'étudier grâce à l'aide et à l'amabilité des professeurs Gennaro Toscano et Jesús Criado Mainar.<sup>1</sup> Ce livre liturgique qui appartient à l'un des plus prestigieux évêques du diocèse de Tarazona est aujourd'hui l'un des joyaux de la cathédrale de Tarazona. Il fut et demeure un parangon de la production manuscrite de la Rome pontificale de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Sa facture nous oblige à placer sa réalisation et son historique dans le contexte de la cour pontificale. Quittons donc Tarazona pour revenir sur les circonstances de la commande et de la réalisation de ce missel destiné à des célébrations selon le rite romain. Nous allons présenter ce missel et son commanditaire puis exposer les raisons de l'arrivée du manuscrit à Tarazona. Le testament de l'évêque et les réalités

historiques doivent permettre en partie, sinon d'élucider, tout au moins d'imaginer ces raisons. Nous nous arrêterons sur l'artiste chargé de la décoration du manuscrit, personnalité influente qui jouissait d'une grande renommée dans les milieux pontificaux. Le missel de Tarazona a, jusqu'à ce jour, échappé aux historiens d'art qui ont travaillé sur cet artiste. Il apporte pour notre plus grand plaisir un éclairage nouveau sur la production d'un artiste majeur de la cour pontificale de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup>

1. Valérie Guéant prépare un doctorat à l'Université de Lille 3 sous la direction de madame Anne-Marie Legaré et de monsieur Gennaro Toscano. Elle exprime ses chaleureux remerciements pour son soutien scientifique et sa médiation au professeur Gennaro Toscano et pour son accueil, sa disponibilité et sa médiation à monsieur Jesús Criado Mainar, professeur à l'Université de Saragosse.

2. Signalé dans les catalogues des manuscrits de la bibliothèque de la cathédrale de Tarazona: M<sup>a</sup> Pilar FALCÓN PÉREZ, *Estudio artístico de los manuscritos iluminados de la catedral de Tarazona (Análisis y Catalogación)*, Zaragoza, Gobierno de Aragon, 1995, pp. 125-138, ill. II-III; Julián RUIZ IZQUIERDO, José Antonio MOSQUERA, Justo SEVILLANO RUIZ, *Biblioteca de la Iglesia Catedral de Tarazona. Catálogo de libros manuscritos, incunables y de música*, Institución «Fernando el Católico», Zaragoza, 1984, p. 25, n° 98. Signalé dans diverses expositions: José Carlos ESCRIBANO SÁNCHEZ, *Exposición Manuscritos en la Catedral de Tarazona*, Zaragoza, 1982, pp. 10-11; M<sup>a</sup> Teresa AINAGA ANDRES, «Missale Romanum», dans Jesús Criado Mainar, Lucio Lalinde Poyo [dir.], *Cuatro Siglos. IV Centenario de la fundación del Seminario Conciliar de San Gaudioso*, catalogue de l'exposition Salón de Obispos, Palacio Episcopal, 3.11-8.12.1994, Tarazona, 1994, pp. 230-233.

## LE MISSEL, COMMANDE ÉPISCOPALE

Le manuscrit compte 416 feuillets et mesure 395 x 285 mm.<sup>3</sup> Sa fabrication fut l'objet d'un très grand soin, les quinternions réguliers pliés dans un parchemin choisi pour sa très belle qualité, celle-la même des manuscrits liturgiques de grand format utilisés pour leurs célébrations par les grands pontifes bibliophiles à Rome. De même, il fut assemblé et relié de belle manière, sur ais, sa reliure d'origine faite de cuir rouge fermée par quatre agrafes d'argent.<sup>4</sup> L'écriture très régu-

3. Description codicologique: Parchemin, disposition des côtés poil et chair régulière selon la règle de Gregory, quelques lacunes f. 197 bis et ter (bifolio central du cahier XXX), f. 311 bis et 316 bis, 395 x 285 mm., 415 ff. (numéroté jusqu'au feuillet 416, mais le dernier cahier s'arrête au folio 415 et le f. 416 est la garde volante de fin de volume), ii+415+i'i', 52 cahiers, I<sup>6</sup>, II<sup>10</sup>, III<sup>9</sup> (f. 23 attaché par onglet sur le f. 19), IV-XXVII<sup>10</sup>, XXVIII<sup>8</sup> (f. 178 attaché par onglet sur le f. 181), XXIX<sup>10</sup>, XXX<sup>8</sup> (manque le bifolio central), XXXI-XXXV<sup>10</sup>, XXXVI<sup>8</sup>, XXXVII-XLI<sup>10</sup>, XLII<sup>8</sup> (manque un folio entre f. 311 et f. 312 ainsi qu'entre f. 316 et f. 317), XLIII-LI<sup>10</sup>, LII<sup>8</sup>, signature des feuillets type 11, 12, 13 visible sur cahier II, réclames horizontales dans l'entrecolonnement, réglure type de base 41, sans ligne marginale, justification sur chaque feuillet recto et verso à la mine, linéation sur chaque feuillet recto et verso à l'encre, sans trace de piqûre, foliotation moderne à la mine, au recto en haut à droite, hauteur 266 x 180 mm., troisième dimension 25 mm., écriture *littera textualis formata* (liturgica selon certaines typologies italiennes), justification sur 2 colonnes de 31 lignes tracées, de 30 lignes écrites. Les types de référence sont repris sur ceux de Albert DEROLEZ, *Bibliologia, Elementa ad Librorum studia pertinentia, Codicologia des manuscrits en écriture humanistique sur parchemin*, Brepols, Turnhout, 1984, vol. 5, pp. 6-23.

4. Cette précision figure dans l'inventaire réalisé par le chanoine García Roiz daté du 30 mars

lière fut le fruit du patient labeur d'un prieur de Salamanque, Diego Rodrigo, copiste habitué à ce type de transcription qui a signé son travail «Ego Didacus Roderici presbiter salamantinus finiui hoc missale mea manu transcriptum».<sup>5</sup> Le programme de décoration est impressionnant comparé à d'autres prototypes de la même époque. On compte au moins sept pages entièrement décorées et pas moins de deux cent initiales historiées de grande qualité d'exécution, de pigments et d'or.

Le texte est celui d'un missel; au folio 1 calendrier, au folio 7 r. «Incipit ordo missalis» (temporal des deux saisons) [il. 1], aux folios 169 v.-190 r. «Ordo Missae», au folio 260 r. «Incipit proprium sanctorum de missali» (sanctoral complet) [il. 5], au folio 367 «Incipit commune sanctorum de missali». Le calendrier des saints, comme la liturgie et les *statio* des différents *ferie* indiquent l'usage de Rome. Didacus Roderici écrivit en outre qu'il avait copié le manuscrit au Vatican dans le palais apostolique du pape Paul II à Rome le 10<sup>e</sup> jour d'avril 1471, la septième année du pontificat dudit Paul II, pour l'évêque Petri Ferrici.<sup>6</sup>

1486, Archive de la Cathédrale, armoire L, Caj. 2, lig. 7, n° 3: *Inventario de ropas, libros, joyas y reliquias de Santa Maria de la Huerta y otras iglesias de Tarazona, hecho por el canónigo mosen Garcia Roiz: «hun missal romano ystoriado con letras de oro et de azur, scripto en jotinas... con cubiertas de ceti vermello, con quatro gaffetes de argent».* Cet inventaire est édité par M<sup>a</sup> Pilar FALCÓN PÉREZ, *Estudio artístico...*, *op. cit.*, pp. 486-492.

5. f. 415 v.

6. f. 415 v: «Ego Didacus Roderici presbiter salamantinus finiui hoc missale mea manu transcriptum. nomine reveren(dissimi) in



1. Domenica prima de Adventu, Ad te Levavi (f. 7r.): Dieu en Majesté, saints Luc, Pierre et Paul, prophète Ezéchiel, armes de l'évêque Pedro Ferriz.

Les armes de ce dernier figurent au f. 7 r. [il. 1] et 182 r. [il. 2]: De gueules à la croix d'azur bordée de sable et chargée de quatre fers à cheval d'or surmontées au f. 7 r. de la mitre et de la crosse.<sup>7</sup> Ce fut le premier octobre 1464 que Pietro Barbo, peu après son avènement au titre suprême de pontife sous le nom de Paul II (31 août 1464-71), nomma Pedro Ferriz évêque de

---

Christo Patris et Domini mei. domini Petri Ferrici episcopi tirasonensis. sanctissimi in Christo Patris et Domini nostri. Domini Pauli veneti divina providentia pape secundi referendarii secreti. die decima aprilis. Rome in palatio apostolico. Anno Domini M<sup>o</sup>CCCC<sup>o</sup>LXXI<sup>o</sup>, pontificatus vero eius florentissimi anno septimo».

«Moi, Diego Rodrigo/Rodriguez, prêtre de Salamanque, j'ai fini ce missel, écrit de ma main, au nom de mon père et maître Pedro Ferriz, très saint évêque de Tarazona, par le Christ vénéré, et au nom du second référendaire secret, par la volonté du Christ, de notre père et maître Paul, devenu Pape par la providence divine, le 10<sup>e</sup> jour d'avril, l'année du Seigneur 1471 dans le palais apostolique de Rome, soit la 7<sup>ème</sup> année de son très florissant pontificat».

Adriana MARUCCHI, «Stemmi di possessori di manoscritti conservati nella biblioteca vaticana», in *Mélanges Eugène Tisserant*, VII, Città del Vaticano, 1964, pp. 29-95 (Studi e Testi 237): p. 85, n° 122, planche XI: Signale un manuscrit du fonds de la Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 1901 *Historia Augusta*, daté de 1470 qui fut également copié pour l'évêque de Tarazona et qui porte une inscription similaire: «Ego Iohannes ten lande de Reess coloniensis diocesis uiris pontificii et legalis professionis scholaris perusinus transcripsi hoc opus nomine Rev. di in Christo patris et d. ni D. ni Petri Episcopi Tirasonensis San[c]tissimi d. ni nostri d. ni Pauli divina providentia pape II Referendarii secreti etc. Pontificatus eiusdem d. ni nostri anno sexto Rome».

7. La croix est précisément bordée d'or sur le manuscrit, mais cela ne laisse aucun doute sur l'identification du propriétaire.

Tarazona.<sup>8</sup> Le jeune Pedro était né en 1414 à Concentaina dans le royaume de Valence. Il y réussit brillamment ses premières études puis rejoignit la jeune université de Lérida. Il fut diplômé du titre de Docteur *in Utroque Jure* à l'université de Bologne.<sup>9</sup> Ainsi spécialisé dans le domaine du droit canonique, il se fit distinguer et Pie II le choisit au titre d'auditeur de rote pour le royaume d'Aragon et le nomma ensuite commissaire apostolique, l'utilisant dans diverses légations.<sup>10</sup>

Pedro Ferriz fut également très vite l'un des familiers du cardinal de San Marco, Pietro Barbo, grâce à qui il obtint d'ailleurs le titre d'auditeur de rote.<sup>11</sup> Il devint en 1455 son *clericus camerae*, puis son familier et apparut constamment avec les évêques *provisio-*

---

8. Conrad EUBEL, *Hierarchia catholica mediæ aevi et recentioris aevi, sive summorum pontificum, S.R.E. cardinalium, ecclesiarum antistitum series et documentis tabularii praesertim Vaticani collecta, digesta, edita... ab anno 1198 usque ad annum 1431 perducta*, Monasterii, Regensberg, 1913, Padoue, Il Messaggero di S. Antonio, 1960, vol. II, p. 17.

9. Pour toute la bibliographie sur P. Ferriz: F. MARTIN, *ad vocem*, dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*, 16, Paris, Letouzey et Ané, 1989, Fac-sim. de éd. 1909, p. 1291.

10. Gaspare DA VERONA, *De Gestis tempore pontificis maximi Pauli secundi*, in Giuseppe Zippel [a cura di], *Le vite di Paolo II di Gaspare da Verona e Michele Canensi*, Città di Castello, 1904-1911, (*Rerum Italicarum Scriptores* 2, 3/16), p. 52, note 5; Emanuele CERCHIARI, *Capellani papae et apostolicae sedis auditores causarum sacri palatii apostolici, seu Sacra romana rota ab origine ad diem usque 20 septembris 1870: Relatio historica-iuridica*, Rome, Typis polyglottis vaticanis, 1920, p. 62, n° 315.

11. Gaspare DA VERONA, *De Gestis...*, *op. cit.*, p. 52, note 3.



**E**levatio  
 demeritissime pater  
 per ihu xpm filium  
 tuum dominum nos  
 trum supplices roga  
 mus ac petimus. **Hic**  
**erigat se et osculetur**  
**altare. et cretis ma**  
**ibus dicat.** **Q**ui  
 accepta habeas et be  
 nedicas. **Hic ter sig**  
**net tam super hosti**  
**am quam super ca**  
**licem.** **N**ec **✠** dona  
**✠** munera. **I**  
**h**ec sancta **✠** sacrifi  
 cia illibata. **I**n pri  
 mis que tibi offeri  
 mus pro ecclesia tua  
 sancta catholica quas  
 pacificare. custodire.  
 adunare. et regere di  
 gneris toto orbe terra  
 rum una cum fami

lo tuo papa nostro. **✠**  
 et antistite nostro. **✠**  
 et omnibus orthodo  
 xis. atq; catholice et i  
 apostolice fidei custo  
 ribus. **Hic fit come**  
**municatio pro vivis.**  
**Q**uoniam dominus  
 famulorum se  
 mularumq; tuarum.  
 et omnium crisi  
 stianum quorum i  
 tibi fides cognita est  
 et nota devotio: pro  
 quibus tibi offerunt  
 vel qui tibi offerunt  
 hoc sacrificium lau  
 dis. pro se suisq; om  
 nibus pro recepti  
 one animarum suar  
 pro spe salutis et in  
 columitatis sue: tibi  
 q; reddunt vota sua  
 eterno deo inno et i  
 uero. **I**n **✠** actionem.  
**Q**uoniam communicantes i  
 et memoriam i  
 uenerantes. **I**n pri  
 mis gloriose semper  
 uirginis marie gem

2. Canon, Te Igitur (f. 182 r.): Elévation de l'Hostie.

nati au palais.<sup>12</sup> Paul II l'employa dans de nombreuses missions diplomatiques.<sup>13</sup> Sous Sixte IV, en 1472, il fut *referendarius domesticus*, élevé ensuite à la pourpre le 18 décembre 1476 avec le titre de San Sisto.<sup>14</sup> Il est dit à la droite des deux papes Paul II et Sixte IV «Dextram suam appellare dignabandur» dans son inscription funéraire.<sup>15</sup>

Le missel fut donc réalisé pour les besoins liturgiques de l'évêque, plusieurs années après son accession au

---

12. Michele CANENSI, *De vita et pontificatu Pauli secundi pontificis maximi*, in Giuseppe Zippel [a cura di], *Le vite di Paolo II...*, pp. 163 ligne 20 et 213 ligne 10.

Walther Von HOFMANN, *Forschungen zur Geschichte der kurialen Behörden vom Schisma bis zur Reformation*, 2 vol., Rome, Loescher, 1914, II, p. 180.

13. Michele CANENSI, *De Vita...*, *op. cit.*, p. 161 ligne 3.

14. B. KATTERBACH, *Refendarii utriusque signaturae a Martino V ad Clementem IX*, Città del Vaticano, 1931, pp. 38, 42, 52, 55 (Studi e testi 55). Cardinal du titre de San Sisto dans Conrad EUBEL, *Hierarchia...*, *op. cit.*, II, p. 17; Stefano INFESSURA, *Diario della città di Roma di Stefano Infessura scribasenato*, a cura di Oresme Tommasini, Rome, 1890 (Fonti per la storia d'Italia, 5), p. 82; Pour la terminologie des fonctions et statuts voir Thomas FRENZ, *I Documenti pontifici nel medioevo e nell'età moderna*, ed. italiana a cura di Sergio Pagano, Scuola vaticana di paleografia, diplomatica e archivistica, Città del Vaticano, 1989, p. 65, § 97: Le *referendarius domesticus* est chargé de la rédaction des suppliques et de leur signature.

15. Carlo TENIVELLI, *Biografia piemontese*, Turin, G. Briolo (I. Soffietti), 1784-1787, p. 107 et Vincenzo FORCELLA, *Iscrizioni delle chiese e d'altri edifici di Roma dal secolo XI fino ai giorni nostri*, Rome, Tip. delle scienze matematiche e fisiche (dei fratelli Bencini, di L. Cecchini, Tiberina), 1869-1884, vol. I, p. 421, n° 1.606.

titre épiscopal. Utilisé pour des célébrations romaines, il ne fut pas pensé à l'usage du diocèse de Tarazona. Aucune source n'indique d'ailleurs que Pedro se soit un jour rendu dans son évêché. S'il fut appelé à voyager pour Pie II qui l'envoya pour des missions diplomatiques comme nonce à Mayence et à Liège, entre 1462 et 1464, afin de rétablir la paix religieuse dans le diocèse de Mayence en réglant le différent qui opposait l'archevêque Diether d'Isenbourg au pape, le Barbo devenu pape se garda bien toutefois de laisser s'éloigner son fidèle serviteur.<sup>16</sup> Ainsi, Ferriz ne prit jamais personnellement possession de son siège épiscopal et délégua les pouvoirs à des vicaires dont son neveu Andrés Ferriz.<sup>17</sup>

Pedro Ferriz fut un fervent collectionneur de manuscrits humanistes.<sup>18</sup> Il

---

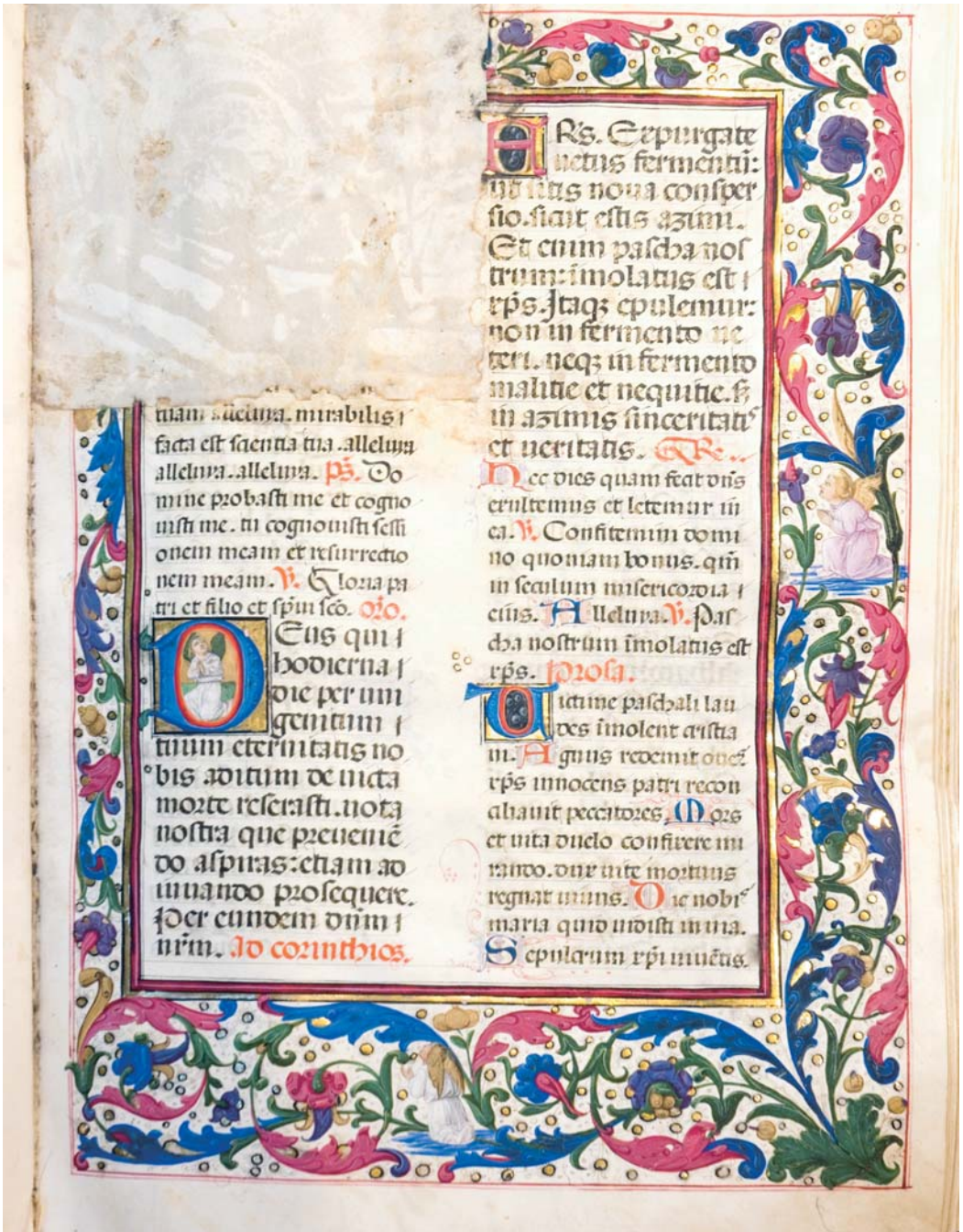
16. Vicente DE LA FUENTE, *La Santa Iglesia de Tarazona en sus estados antiguo e moderno*, Madrid, J. Rodriguez, 1865 (España Sagrada, 49), p. 229; Ferdinand DE NAVENNES, *Rome: le palais Farnèse et les Farnèse*, Paris, 1914, p. 26.

17. Ferdinand DE NAVENNES, *Rome...*, *op. cit.*, p. 27; Vicente DE LA FUENTE, *La Santa Iglesia de Tarazona...*, *op. cit.*, p. 230: «Para el gobierno de los varios distritos de su diócesis nombró una junta compuesta de Don Lope Conchillos, Dean de Tarazona y Tesorero de Tuleda, Bernardo Pujadas, Arcediano de Catalayud, Juan de Ablitas, Chantre, Berenguer de Daroca, Prior de la colegiata de la Peña en Catalayud, Marco Jimenez y su sobrino Andrés Ferriz. Conchillos y Ablitas eran Vicarios generales suyos en Tarazona».

18. On peut constituer cette liste de manuscrits que je n'ai pas personnellement étudiés:

José RUYSSCHAERT, «Miniaturistes romains sous Pie II», in *Enea Silvio Piccolomini Papa Pio II*, Atti del convegno per il quinto centenario della morte e altri scritti raccolti da Domenico Maffei, Accademia Senese degli Intronati, Sienne,





nam sacra, mirabilis  
 facta est scientia tua. alleluia  
 alleluia. alleluia. **Ps.** Do  
 mine probasti me et cogno  
 uisti me. tu cognouisti festi  
 onem meam et resurrectio  
 nem meam. **V.** Gloria pa  
 tri et filio et spm scō. **oro.**

**D**EUS qui h  
 odierna s  
 die per un  
 gentim i  
 titium eternitatis no  
 bis aditum de uita  
 morte reserasti. nota  
 nostra que preuenie  
 do aspiras: etiam ad  
 uiuando prosequere.  
 per eundem dñm i  
 nrm. **Jo corinthios.**

**R.** **Rs.** Expurgate  
 uetus fermenti:  
 ut uis noua consper  
 sio. sicut estis azimi.  
 Et enim pascha nos  
 trum: imolatus est i  
 xps. Itaq; epulemur:  
 non in fermento ue  
 teri. neq; in fermento  
 malitie et nequitie. s;  
 in azimis sinceritatis  
 et ueritatis. **R.**

**N**ec dies quam fecit dñs  
 exultemus et letemur in  
 ea. **V.** Confitemini domi  
 no quoniam bonus. qm̄  
 in seculum misericordia i  
 eius. **Alleluia.** **V.** Pas  
 cha nostrum imolatus est  
 xps. **prosa.**

**U**ictime paschali lau  
 des imolent astra  
 in. **A**gnus redemit ones  
 xps innocens patri recon  
 ciliavit peccatores. **M**ors  
 et uita ouelo confirere in  
 rando. oue uite mortuus  
 regnat uiuus. **O**ie nobis  
 maria quid uidisti in ma.  
**S**epulcrum xpi inuenis.

3. Domenica resurrectionis domini, Deus qui hodierna (f. 190 r.): Ange (l'initiale principale a été découpée).

posséda aussi des manuscrits liturgiques, dont un *Cérémonial* et un *Pontifical* conservés à la Biblioteca Nazionale

1968, pl. 26-27, pp. 264-265: Signale les manuscrits de la Biblioteca Apostolica Vaticana: Vat. Lat. 2049 *De Situ Orbis* de Strabon, traduit par Guarino da Verona, attribué à Giuliano Amadei; Vat. Lat. 1901 *Historia Augusta*, 1470 (signalé également dans Adriana MARUCCHI, *Stemmi...*, *op. cit.*, p. 85, n° 122, planche XI, 6); Vat. Lat. 1818 *Antiquitatum Romanorum libri I-XI* de Denys d'Halicarnasse, 1468; Vat. Lat. 1936; Vat. Lat. 1938.

Marco VATTASSO, Pius FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices Vaticani latini*, T I, 1-678, Rome, 1902, p. 325: Cite le Vat. Lat. 425 *De Civitate Dei*, second volume de Saint Augustin.

Ada QUAZZA, «La Committenza di Domenico Della Rovere nella Roma di Sisto IV», in Giovanni Romano [a cura di], *Domenico della Rovere e il duomo nuovo di Torino. Rinascimento a Roma e in Piemonte*, Turin, Cassa di Risparmio, 1990, p. 49: Si les armes ne sont pas celles de Francesco Todeschini Piccolomini, le Vat. Lat. 7270-7272, *Chronicon universale* de Sozomeno da Pistoia.

Charles SAMARAN, Robert MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, t. 4-1, Paris, 1981, p. 201: Paris, BnF, NA lat. 1704 *Brevis Historia Hispanica* de Sanchez d'Arevalo.

Gian Carlo ALESSIO, «Per la biografia e la raccolta libraria di Domenico della Rovere», *Italia medievale et umanistica*, XXVII, 1984, pp. 175-231; p. 193 et note 85: Cite d'autres manuscrits conservés à la Biblioteca nazionale de Turin les E II 5, E II 10, E III 8, E III 9 et à la Biblioteca Apostolica Vaticana les Vat. Lat. 7270, 7271, 7272 qui ont appartenu à Ferriz avant de passer dans la collection de Domenico della Rovere. Peut-être est-ce également le cas des manuscrits E I 9, E I 10, E II 3, E II 7, E II 26. Il cite également les manuscrits d'Oxford, Bodleian Library, E D Clarke 26, *Cosmographia* de Pomponio Mela, voir Jonathan James Graham ALEXANDER, Otto PÄCHT, *Illuminated Manuscripts in the Bodleian Library Oxford. II. Italian School*, Clarendon Press, Oxford, 1970, p. 35, n° 361; Londres, British Library, Harley 4916, Add 16533 voir Andrew G. WATSON, *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 700-1600 in the Department of Manuscripts*

de Turin.<sup>19</sup> Le texte des 345 feuillets du *Pontifical*, qui est celui du pontifical de Guillaume Durand, doit avoir été copié entre 1464 et 1476, c'est-à-dire respectivement entre les élections à l'évêché et au cardinalat.<sup>20</sup> Au folio 1 r., sous les armes et le chapeau cardinalice de Domenico della Rovere, apparaît la mitre de l'évêque Pedro Ferriz et au folio 92 sont inscrits un «P» (l'initiale du prénom du prélat) et «ecclesie Tirasonensis» (le nom de son évêché); l'évêque Ferriz fut donc sans aucun doute le destinataire de ce manuscrit.<sup>21</sup>

Le testament de Pedro Ferriz prévoyait que ce pontifical devait être envoyé à Tarazona après son décès : «*Item, legavit ecclesie Tirasonensi unum missale suum pontificale quod est divisum in tria volumina*».<sup>22</sup> Son testament men-

*the British Library*, 2 vol., Londres, British Library, 1979, n° 821 & 157.

Vat. Lat. 1967 & 1968 *Chronicorum pars II & III*, Antonius Florentinus.

19. Turin, Biblioteca Nazionale, *Cérémonial*, ms. E III 9, *Pontifical*, ms. E III 8. Le E III 9 est étudié dans Marc DYKMANS, *Le Cérémonial papal de la fin du Moyen-Age à la Renaissance*, Bruxelles, Institut historique belge de Rome, 1977-1983, (Bibliothèque de l'Institut historique belge de Rome 24-26), t. 1, pp. 57, 83-84, 156, 219. Pour une bibliographie plus complète voir Gian Carlo ALESSIO, «Per la biografia...», *op. cit.*, pp. 215-216.

20. Marc DYKMANS, *Le Pontifical romain, révisé au XV<sup>e</sup> siècle*, Città del Vaticano, 1985 (Studi et testi 311), p. 87.

21. *Ibidem*, p. 87.

22. Testament édité dans Marc DYKMANS, *Le Pontifical romain...*, *op. cit.*, p. 83, note 5: Ce n'est pas un testament complet mais un extrait de celui-ci, ou plus probablement, c'est une copie, d'ailleurs contemporaine, des notes



4. In die Pentecostes, Spiritus domini replevit (f. 210 r.): Pentecôte et marges décorées.

tionne en outre un missel «*item, legavit et reliquit dicte capelle Sancte Marie de Populo ut supra, unam planetam, unum missale et unum calicem, que sint pro usu dicte capelle*». On doit donc comprendre que le missel décoré qui se trouve aujourd'hui à Tarazona aurait dû, si les dernières volontés du cardinal avaient été respectées, être légué à la bibliothèque de l'église et du couvent de Santa Maria del Popolo. La communauté fut créée le 23 décembre 1472 par décision politique du pape Sixte IV, qui voulut faire de Santa Maria del Popolo le haut lieu romain de la culture augustinienne et enjoignit Taddeo d'Ivrea, vicaire du couvent des Augustiniens de l'Observance de Lombardie, de rejoindre la ville pontificale. Très rapidement, la congrégation augmenta prodigieusement ses richesses par le jeu des indulgences, des demandes de sépultures, des célébrations et des multiples legs.<sup>23</sup> La bibliothèque s'enrichit par les donations des prélats curiaux de sorte que la collection était devenue la plus importante de la ville et s'élevait en 1482

---

brèves du notaire, faites trois jours avant la mort du cardinal et datée du palais apostolique le mardi 22 septembre 1478. Elle est conservée aux archives Générales des Augustins à Rome, Via S. Uffizio, 25, fonds de Santa Maria del Popolo, M II, t. 1, ff. 281-282v : «Copia testamenti bone memorie domini Petri, tituli Sancti Sixti, Sancte Romane Ecclesie cardinalis, die martis XXII mensis septembris 1478, in palatio apostolico datum Rome».

23. Voir A. ESPOSITO, «Centri di Aggregazione: La biblioteca Agostiniana di santa Maria del Popolo», in Massimo Miglio, Francesca Niutta, Diego Quaglioni, Concetta Ranieri [a cura di], *Un Pontificato ed una città, Sisto IV. 1471-1484*, atti del convegno, Roma, 3.12-7.12.1984, Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, Rome, 1986, pp. 569-597.

à cinq cent quarante volumes et six cent œuvres.<sup>24</sup>

En toute logique, Ferriz choisit donc Santa Maria del Popolo pour léguer l'une des plus prestigieuses pièces de sa bibliothèque.<sup>25</sup> Mais le cours de l'histoire en décida autrement. On peut tenter d'imaginer ce qui a pu alors se produire et contrarier les dernières volontés du prélat. Les deux exécuteurs testamentaires de Pedro Ferriz étaient son neveu, l'évêque Andrés Martínez qui lui succéda à l'évêché de Tarazona et hérita de ses biens et le Cardinal Domenico della Rovere, *nipote* de Sixte IV. Ce dernier avait constitué une importante bibliothèque

---

24. Son contenu est aujourd'hui connu par un inventaire réalisé entre 1480 et 1483. Voir D. GUTIÉRREZ, «De Antiquis ordinis eremitarum S augustini bibliothecis», *Analecta Augustiniana*, 23, 1954, pp. 264-290. Les deux protecteurs de l'ordre furent le cardinal d'Estouteville et Raffaele Riario. Les évêques donateurs les plus illustres sont Leonardo Grifo archevêque du Bénévnt, secrétaire de Sixte IV, l'archevêque de Tarante, Marino Orsini, l'évêque d'Agriente Iohannes de Cardellis, l'archevêque de Salerne Pietro Guglielmo de Rocha, le cardinal portugais Giorgio da Costa. Sixte IV fit également don de 210 volumes ayant appartenu à l'évêque Modrusien.

25. A. ESPOSITO, «Centri di Aggregazione...», *op. cit.*, p. 580, note 47 note que le frère Paolo da Milano avait inscrit dans l'inventaire à propos de Ferriz «benefactor noster singularissimus» moins, certainement, pour le legs de ses manuscrits que pour la donation de sa maison, via della Regola, offre d'autant plus généreuse que le cardinal voulait se faire ensevelir dans l'église de Santa Maria sopra Minerva. Il faut aussi noter que Ferriz fut l'un des premiers représentants du cercle des prélats espagnols actifs dans le mécénat et l'embellissement de l'église de Santa Maria del Popolo à la fin du Quattrocento.

conservée aujourd'hui en majeure partie à la Biblioteca Nazionale de Turin où l'on retrouve douze des manuscrits de Pedro Ferriz dans lesquels il a pris soin de faire recouvrir les armes originales par les siennes, d'azur, à un chêne d'or arraché de quatre branches entrelacées en double sautoir, timbrées du chapeau cardinalice. Le transfert d'une bibliothèque à l'autre dut avoir lieu peu après la mort de Pedro Ferriz advenue le 25 septembre 1478.<sup>26</sup> Ainsi, le testament n'a pas été respecté par les exécuteurs testamentaires eux-mêmes. Le neveu aurait-il exigé le missel promis à Santa Maria del Popolo pour Tarazona? Le cardinal Domenico della Rovere, qui n'avait en sa possession à cette date ni pontifical ni missel, se serait-il contenté du manuscrit liturgique le plus modeste pour son usage propre?<sup>27</sup> Le cardinal Ferriz avait-il des

dettes envers son neveu? En tout état de cause Martinez dut être très habile pour réussir à subtiliser au cardinal della Rovere le prestigieux manuscrit et à l'emporter à Tarazona.

## L'ARTISTE ET LE PREMIER NOYAU DE MANUSCRITS LITURGIQUES

Domenico della Rovere dut porter un vif intérêt au Missel de P. Ferriz, aujourd'hui à Tarazona, puisque quelques années plus tard, il décida de faire appel à l'artiste qui l'avait enluminé pour décorer son missel à l'usage des célébrations de la chapelle papale à Rome. Il faut dire que ce dernier ne manquait pas de crédit à la curie pontificale. Jusqu'ici, l'historiographie a insisté sur la relation entre l'enlumineur, le pape Sixte IV et son plus fameux *nipote*, le cardinal Domenico della Rovere. Reprenons brièvement quelques jalons pour mieux saisir l'importance de la découverte du missel de Tarazona dans la compréhension de la carrière de l'artiste.

En 1959, Mirella Levi d'Ancona publie le missel de Domenico della Rovere. Il est composé de quatre volumes conservés dans deux lieux différents, si bien que la spécialiste imagine être en présence de deux manuscrits, un mis-

26. Gian Carlo ALESSIO, «Per la biografia...», *op. cit.*, p. 196.

27. Domenico possédait un missel pour les chapelles papales à Rome. Il est en 4 volumes et est conservé à New York, Pierpont Morgan Library, M 306, à Turin, Archivio di Stato, Jb II, 2-4 et à Londres, British Library, Add. 16914 a-b. Il fut réalisé après février 1478 date du cardinalat de Domenico Della Rovere. Voir Marc DYKMANS, «Le Missel du Cardinal Dominique de Rovere pour la Chapelle Sixtine», *Scriptorium*, XXXVII, 2, 1983, pp. 205-238. Pour des éléments de datation récents voir Gino CASTIGLIONI, «Francesco di Bettino: Una rilettura», dans *Congresso internazionale*, 8, 9 e 10 novembre 2006, Vérone, *Andrea Mantegna. Impronta del genio*, à paraître; Ce missel est accompagné d'un cérémonial E II 14. Voir Marc DYKMANS, *L'Œuvre de Patrizi Piccolomini ou le Cérémonial papal de la première Renaissance*, 2 vol., Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1980-1982 (Studi e testi 293-294), pp. 542-549. Ajoutons que Domenico avait en sa possession un bréviaire romain E III 7 ; un missel enluminé par Francesco Marmitta, Turin, Museo Civico.

Voir Silvana PETTENATI, «Una commissione romana, il messale per il Cardinale Domenico della Rovere», in A. Bachi, B. Bentivoglio-Ravasio, A. De Marchi, S. Pettenati, *Francesco Marmitta*, Turin, 1995, pp. 115-144; Un livre d'heures, Birmingham, Barber Institute of Fine Art University, ms Acc n° 397; un pontifical romain réalisé entre 1458 et 1492, Parme, Bibliothèque Palatina, ms 50; un pontifical romain incunable imprimé par Stephen Planck à Rome le 16 août 1497.

sel et un pontifical. Elle identifie le propriétaire de ces manuscrits, le cardinal Domenico della Rovere (1442-1501), qui a apposé ses armes et sa devise «Soli Deo» et elle donne à l'artiste le nom conventionnel de «Maître des missels della Rovere».<sup>28</sup> Ces œuvres sont d'une qualité exceptionnelle, tout comme les *Commentaires des Épîtres de saint Paul*, traduction du commentaire de Théophylacte d'Ohrid, réalisée à Rome en 1478 par le prieur de Santa Balbina, Cristoforo da Persona.<sup>29</sup> La copie fut terminée le dernier jour de juin 1478 pour Francesco Fernando da Toledo *datario* de Sixte IV par Ottone di Beka.<sup>30</sup> Après la mort inattendue du commanditaire le 9 février 1479, un de ses *familiars* Giovanni Fuensalida décida d'offrir le manuscrit au pape Sixte IV et formula une requête le dernier jour de juillet 1479 auprès de Platina afin qu'il lui remboursât les frais d'enluminure et de reliure.<sup>31</sup>

28. Mirella LEVI D'ANCONA, «Le Maître des Missels della Rovere: Rapport entre la France et l'Italie vers la fin du XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle», in *Actes du XIX<sup>e</sup> Congrès International d'Histoire de l'Art. Relations Artistiques entre la France et les autres pays depuis le Haut Moyen Âge jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 8.9-12.9.1958, Paris, 1959, p. 256-263, ill. 67-69. Les armes et la devise du cardinal sont portées sur le tome I conservé à la Pierpont Morgan Library, M 306, f. 119 et sur le tome 3 conservé à l'Archivio di Stato à Turin, ms J Iib 3, f. 2. L'étude du contenu liturgique révèle qu'il s'agit d'un missel pour les chapelles pontificales en 4 volumes. Voir Marc DYKMANS, «Le Missel...», *op. cit.*

29. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 263.

30. *Explicit*, f. 388.

31. Eugène MÜNTZ, Paul FABRE, *La Bibliothèque du Vatican au XV<sup>e</sup> siècle, d'après des documents inédits, contributions pour servir à l'histoire*

de l'humanisme

de l'humanisme, Paris, E. Thorin, 1887 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 48), p. 156. Computa bibliothecae apostolice, Roma, Archivio di Stato, Camerale I, busta/liasse 1499, f. 25r: 15 ducats sont versés à Fuensalida en 1479 «pro miniatura et carthis Athanasii in Epistolas Pauli, quem librum post mortem predicti d. Francisci de Tolleto idem d. Ioannes ad d. n. detulit et dono dedit cum hoc ut satisfaceret pro miniatura et carthis, die ultima iulii 1479». Est également enregistrée une dépense de 6 carlini pour la soie et l'or de la reliure «item emi aurum et setam pro ligatura ipsius libri carlenos VI» et le 15 février 1480 «Item expendi pro auro, filo et serico pro ligatura Athanasii supradicti baiochos XLV eadem die». Repris par Paola SCARCIA-PIACENTI, «I Codici», in Massimo Miglio, Paola Farenga, Anna Modigliani [a cura di], *Scrittura, biblioteche e stampa a Roma nel Quattrocento*, atti del 2. seminario 6.5-8.5.1982, Città del Vaticano, Scuola vaticana di paleografia, diplomatica e archivistica, 1983, pp. 359-401 (Littera antiqua 3): p. 391.



5. *Incipit proprium sanctorum de missali, In Vigilia sancti Andree apostoli, Dominus secus mare Galilee (f. 260 r.): Saint André.*

exemplaire en dédicace à son prédécesseur, le pape Paul II (1464-71).<sup>32</sup>

Une étude menée en 1982 mit en lumière Domenico della Rovere, ses initiatives artistiques à Turin, la composition de sa bibliothèque et les artistes entrés à son service pour enluminer ses manuscrits liturgiques, Francesco Marmitta et le Maître des missels della Rovere.<sup>33</sup> En 1990, le rôle de ce protagoniste de la *Restauratio Urbis* de Sixte IV est précisé. Ses manuscrits, le missel pour la chapelle papale, son livre d'heures firent l'objet des études d'Ada Quazza qui reprit le dossier du Maître des missels della Rovere.<sup>34</sup> Elle montra que le Maître des missels della Rovere jouissait d'une solide réputation à Rome, où il avait installé son atelier. Elle proposa de l'identifier avec Jacopo Ravaldi, un artiste dont le nom figure dans la liste des délégués («deputati») chargés de rédiger les *Statuta Artis Pictoriae* que se donnèrent tardivement (le 17 décembre 1478) les peintres et les enlumineurs romains.<sup>35</sup> Indubitablement, l'artiste résidait à Rome au moins dès 1469, puisqu'un acte des Archives notariales daté du 3 décembre 1469 signale l'engagement de Giacomo Ravaldi, «miniatureur français» habitant le «rione Parione» à subvenir aux dépenses alimentaires et vestimentaires et à enseigner «dictam artem miniaturae» à «Johannes Letiboniet Baiocensis diocesis», qui avait été placé chez le maître pour quatre années «ad artem et exer-

---

Voir Antonio MANFREDI, «Manoscritti biblici nelle biblioteche umanistiche tra Firenze e Roma: Una prima ricognizione», in Paolo Cherubini [a cura di], *Forme e modelli della tradizione manoscritta della Bibbia*, Scuola vaticana di paleografia, diplomatica e archivistica, Città del Vaticano, 2005, pp. 459-501: p. 477, le manuscrit figurait dans la première des trois salles latines, sur le premier banc, (n° 29 de l'inventaire topographique dressé par Demetrio Guazzelli sous la supervision de Platina). Il était le dernier de la série des textes de l'Ancien Testament. La classification plaçait côte à côte la série sacrée qui comportait les textes bibliques et les livres des Écritures (textes, gloses, postilles) pour l'Ancien Testament d'abord et le Nouveau Testament ensuite. La place du manuscrit et son ordre de classement ne révèle donc rien de son importance, en revanche, sa valeur explique qu'il fut placé dans les ouvrages rangés sur les bancs de la première salle ouverte au public par Sixte IV.

32. *Codices Vaticani latini : Quinto Centenario della Biblioteca Apostolica Vaticana 1475-1975*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1975, Città del Vaticano, 1975; *De Potestate papae et concilii*, ms. Vat. Lat. 3673, n° 77 de l'exposition, p. 31 du catalogue et *De Sanguine Christi / De Potentia Dei*, Turin, Biblioteca Nazionale, Inc. XV.VII.106, n° 82 de l'exposition, p. 33 du catalogue.

33. Ada QUAZZA, Silvana PETTENATI, «La Biblioteca del cardinale Domenico della Rovere: I codici miniati di Torino», in Emanuela Sesti [a cura di], *La Miniatura Italiana tra Gotico e Rinascimento, Atti del II congresso di storia della Miniatura Italiana*, Cortona, 1982, Florence, 1985, pp. 655-700.

niste de la *Restauratio Urbis* de Sixte IV est précisé. Ses manuscrits, le missel pour la chapelle papale, son livre d'heures firent l'objet des études d'Ada Quazza qui reprit le dossier du Maître des missels della Rovere.<sup>34</sup> Elle montra que le Maître des missels della Rovere jouissait d'une solide réputation à Rome, où il avait installé son atelier. Elle proposa de l'identifier avec Jacopo Ravaldi, un artiste dont le nom figure dans la liste des délégués («deputati») chargés de rédiger les *Statuta Artis Pictoriae* que se donnèrent tardivement (le 17 décembre 1478) les peintres et les enlumineurs romains.<sup>35</sup> Indubitablement, l'artiste résidait à Rome au moins dès 1469, puisqu'un acte des Archives notariales daté du 3 décembre 1469 signale l'engagement de Giacomo Ravaldi, «miniatureur français» habitant le «rione Parione» à subvenir aux dépenses alimentaires et vestimentaires et à enseigner «dictam artem miniaturae» à «Johannes Letiboniet Baiocensis diocesis», qui avait été placé chez le maître pour quatre années «ad artem et exer-

---

34. Ada QUAZZA, «La Committenza...», *op. cit.*, pp. 13-40, pl. 3-13.

35. *Ibidem*, pp. 30-33. *Statuta Artis Pictoriae*. Conservés à Rome, Accademia di San Luca, ms. 1, f. 1. Le frontispice du manuscrit est enluminé par le Maître des missels della Rovere, son nom doit donc figurer dans la liste des peintres enlumineurs. En réalité, il sera cité dans celle des *deputati*. Par déduction et élimination reste l'adéquation entre Maître des missels della Rovere et Jacopo Ravaldi. Le texte des *Statuta* est édité dans Eugène MÜNTZ, *Les Arts à la cour des papes pendant le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle; recueil de documents inédits tirés des archives et des bibliothèques romaines*, Paris, E. Thorin, 1878, 1879, 1882, (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome. 4, 9 et 28), vol. 2, pp. 101-111.



citium miniatorie».<sup>36</sup> Ces documents d'archives incitent à faire commencer avant 1469, sous le pontificat de Paul II et antérieurement au mécénat des della Rovere et à l'avènement de Sixte IV, la carrière romaine d'un artiste qui, semble-t-il, reçut sa formation initiale sur les terres tourangelles dans le sillage de Jean Fouquet ou du Maître du Boccace de Munich.<sup>37</sup>

La découverte du manuscrit de Tazara commandé dès 1471 par le proche collaborateur de Pietro Barbo invite également à placer le début de carrière de l'artiste dans un cercle proche de la famille Barbo. Certes, le pontifical enluminé pour Marco Barbo, le cardinal neveu du pape Paul

II, était déjà le signe que l'artiste était entré en contact avec des membres de la famille.<sup>38</sup> Mais ce témoin devait dater

---

36. Ada QUAZZA, «La Committenza...», *op. cit.*, p. 32; Anna MODIGLIANI, «Le Attività lavorative», in Massimo Miglio, Francesca Niuitta, Diego Quagliani, Concetta Ranieri [a cura di], *Un Pontificato ed una città, Sisto IV. 1471-1484*, atti del convegno, Roma, 3.12-7.12.1984, Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, Rome, 1986, pp. 681-682, note 130: Cite un acte conservé à Rome, Archivio di Stato, Collegio dei Notai Capitolini 709, f. 222v, daté du 3 décembre 1469 dans lequel Iohannes Letiboniet Baiocensis diocesis se louait pour quatre ans «ad artem et exercitium miniatorie» à l'enlumineur français Giacomo Ravaldi habitant le rione Parione. Le maître promet «facere expensas et dare victum et vestitum... docere eumdem dictam artem miniatorie».

37. Mirella LEVI D'ANCONA, «Le Maître des Missels della Rovere...», *op. cit.*: M. Levi d'Ancona pensait à un artiste du cercle de Jean Bourdichon. Ada QUAZZA, «La Committenza...», *op. cit.*, p. 32: L'artiste est français. Nicole REYNAUD, «Le Maître du Missel della Rovere», dans François AVRIL, Nicole Reynaud [dir.], *Les Manuscrits à Peinture en France 1440-1520*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Flammarion, 1993, pp. 290-292, n° 160: La preuve de l'origine française du maître ne lève pas le voile sur l'inconnue de sa formation tourangelles.

---

François AVRIL, «La Iluminación francesa del siglo XV y el mundo mediterráneo. Contactos e influencias», dans Mauro Natale [dir.], *El Renacimiento mediterráneo: Viajes de artistas e itinerarios de obras entre Italia, Francia y España en el siglo XV*, catalogue de l'exposition, Madrid, Museo Thyssen-Bornemisza, 31.1-6.5.2001, València, Museo de Bellas Artes, 18.5-2.9.2001, Madrid, 2001, pp. 63-78: Publie un Bréviaire conservé à la Bodleian Library d'Oxford (ms. canon liturg. 383) et un Livre d'heures inédit du Musée historique de Moscou (Mus. 3688) dont le style révèle les années 1470 et les influences de Jean Fouquet et du maître du Boccace de Munich. Voir aussi François AVRIL [dir.], *Jean Fouquet, peintre et enlumineur du XV<sup>e</sup> siècle*, Catalogue de l'exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, Hazan, 2003, pp. 395-396, n° 53.

Ekaterina ZOLOTOVA, «Un livre d'heures français du XV<sup>e</sup> siècle conservé au Musée Historique de Moscou», *Art de l'enluminure*, 15, 12.2005, pp. 2-31; François AVRIL, «La Miniature de la Circoncision des Heures tourangelles de Moscou», *Art de l'enluminure*, 15, 12.2005, pp. 32-35: Dans le livre d'heures de Moscou la présence d'éléments iconographiques comme la pigne de la cour du Vatican et la gravure de Maso Finiguerra prouvent une résidence dans la ville pontificale et une bonne connaissance de l'art italien. Le style si proche de celui de Fouquet dans l'agencement des espaces, des perspectives et des architectures, les similitudes avec la production «des livres commerciaux de style fouquetien» de l'atelier du Maître du Boccace de Munich, les reprises de modèles de drôleries plaident pour une formation en France auprès de l'un de ces deux maîtres.

38. Marco Barbo fut un helléniste qui avait réuni une collection d'une grande variété qui devait être une des plus belles de l'Urbe. Il fut évêque de Trévise le 7 septembre 1455, évêque de Vicence le 17 septembre 1464. Paul II l'appela à Rome à son avènement comme *commissario specialiter de pilatus, commissario dei primi mandati* et le promut Prêtre-Cardinal du titre de saint Marc le 18 septembre 1467, Patriarche d'Aquilée le 18 mars 1471.



proficiant: quorum  
solemnitas uentura p  
curramus. per. **co. 3.**

**L**istorum anime in ma  
nu dei sunt et non tanget il  
los tormentum malicie nisi  
sunt oculis insipientium mo  
ri illi autem sunt in pace. **post**

**S**acramentis. **co. 3.**  
Domine et gau  
dys optate celebra  
tis expletis: quesum?  
ut eorum precibus  
adiuuemur: quorum  
recordationibus ex  
hibentur. per. **oim.**

**In festo omnium san  
ctorum. Inuocatus. I**

**O** Gaudeamus  
omnes in  
domino et  
diem festi  
celebrante  
sub hono

re sanctorum omnium de  
quorum solemnitate gaudent  
angeli et collaudant filium dei.

**ps.** Exultate in domino  
no rectos decet collaudatio. **V.**  
Gloria patri et filio. **Oratio.**

**O**mnipotens se  
piterne deus:  
qui nos omnium  
sanctorum tuorum  
merita sub una tri  
bunsti celebritate ue  
nerari: quesumus. et  
ut desideratam nob  
tue propitiationis et  
habundantiam: mul  
tiplicatis intercessori  
bus largiaris. per.

**Lectio libri apocalypsi  
beati iohannis apostoli.**

**I**n diebus illis  
Ecce ego iohane  
mori alterum ange  
lum ascendentem ab  
ortu solis: habentes  
signum dei uiui. et  
clamant uoce mag  
na quatuor angelis:  
quibus datum est  
nocere terre et mari  
dicens. Nolite noc  
ere terre et mari: neq;  
arboribus: quia ad  
uicem signemur seruo  
rum dei nostri in frontib;  
eorum. Et audiui et

6. In festo omnium sanctorum, Gaudeamus omnes (f. 329 r.): Tous les saints.

des années 1480 si l'on en juge par la reliure aux motifs mameluks et par le style des enluminures qui s'apparente plus au Missel de Domenico della Rovere qu'à celui de Pedro Ferriz.<sup>39</sup>

Le manuscrit de Pedro Ferriz a été peint après la date de l'achèvement de la transcription, le 10 avril 1471. Ses pages sont entièrement décorées –f. 7 r. [il. 1]; f. 182 r. [il. 2]; f. 190 r. [il. 3]; f. 210 r. [il. 4]; f. 260 r. [il. 5]; f. 329 r. [il. 6]; f. 333 v.– et comportent des initiales historiées à antennes de feuilles d'acanthes et des marges ornées de feuilles d'acanthes rouges, vertes et bleues, parsemées de besants d'or, de fleurs stylisées truffées de fleurs et d'oiseaux réalistes, de fruits jaunes et de fraises. Les initiales secondaires adoptent des formes végétales, de couleur rose ou verte et or relevées de fins filigranes blancs et de formes sphériques translucides. Les baguettes verticales décorées d'anneaux et de feuilles d'acanthes soutiennent les initiales his-

toriées de grand format –4 à 9 lignes, f. 109 v. [il. 8]; 115 v.; 122 v.; 124 r. [il. 11]; 129 r.; 134 r. [il. 10]; 152 v.; 166 v.; 189 r. [il. 13]; 223 r.; 273 r. [il. 7]; 312 r.–. Elles utilisent un vocabulaire commun aux artistes romains, tout en affirmant le style propre à Jacopo Ravaldi.

Le style des miniatures place ce manuscrit dans la proximité du *De Sanguine Christi et De Potentia Dei*, un incunable imprimé en l'honneur de l'élection de Sixte IV au pontificat après le 25 août 1471.<sup>40</sup> Les anges des marges des ff. 144 v., 188 v., 189 r. [il. 13] et la scène du *Dernier repas du Christ* f. 191 r. du *Missel de Tarazona* sont semblables à la dite œuvre dont la décoration date de la même période (après le 25 août pour le premier, après le 10 avril pour le second). En outre, au f. 308 r. du missel (*in sanctorum mr. sexti pp. feliscissimi et agapiti* [il. 12]), le premier martyr Sixte représenté de profil en habits pontificaux au premier plan à l'extrême gauche est identique à l'effigie de Sixte IV dans le *De Sanguine Christi et De Potentia Dei*.

La présence de petits hommes hybrides dans les marges du *Missel de Pedro Ferriz* –hybrides (f. 182 r. [il. 2]),

---

Envoyé en mission comme légat du pape en Hongrie pour régler le différent entre M. Corvin et Casimir III roi de Pologne à propos de la couronne de Bohême, puis en Allemagne, Danemark, Suisse et Norvège et de retour à Rome le 15 novembre 1474. Le 6 novembre 1478, évêque suburbicaire de Palestrina.

39. *Pontifical du Cardinal Marco Barbo*, Mondovì, Curia Vescovile.

Anthony HOBSON, *Humanists and Bookbinders: The Origins and Diffusion of the Humanist Bookbinding, 1459-1559, with a Census of Historiated Plaque and Medallion Bindings of the Renaissance*, Cambridge, 1989; Tamaro DE MARINIS, *La Legatura artistica in Italia nei secoli XV e XVI*, 3 vols, Firenze, Fli. Alinari, 1960: Ne signalent pas cette reliure mais le style des ornements permet de la situer fin des années 80, début des années 90.

---

40. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Vat. Lat. 3673, *Guillelmi Becchii Floretini episcopi fesulani de potestate pape ac concilii ad B Sixium pon. Max. Folio 1*: Enluminure de bas de page, deux anges portent les armes de Sixte IV sur une couronne de séraphins et de laurier; Folio 1 v.: Initiale C: Deux anges récoltent le sang qui coule des plaies du Christ assis sur la pierre tombale. Un phylactère indique «*Cupientes ut tenemur questiones de Christi Sanguine*». Dans le bas de page, Saint François reçoit les stigmates. F. 111v: «*In divinis operibus nulla res sic mirabilis*». Le Christ entouré de huit disciples rompt le pain. Le pape est agenouillé en prière.



7. Sanctoral, *In die purificationis, Suscepimus dues misericordiam tuam* (f. 273 r.): *Présentation de l'enfant au temple, Syméon et l'enfant.*

bataille (f. 7 r. [il. 1]), petit homme tricolore (f. 87 r.), vigneron (f. 329 r. [il. 6]) – est la marque singulière d'une tradition de l'enluminure tourangelle. Ces drôleries fourmillent également dans le *Bréviaire de Saint-Pierre de Rome*, un manuscrit quasi contemporain.<sup>41</sup> Au feuillet 65 un lapin et un putto ailé surmontent les baguettes qui prennent naissance dans la gueule d'un hybride à la tête d'oiseau et au corps de quadrupède. Au f. 258, au début du sanctoral, des hybrides combattent sur des montures de fortune, un âne monté sur une chouette combat un cochon chevauchant une tortue. Dans les

marges d'un livre d'heures à l'usage de Tours ou de l'ouest de la France qui doit être la première commande française faite à l'artiste, se côtoient deux animaux hybrides copiés sur les modèles utilisés par le Maître du Boccace de Munich dans le manuscrit de la Bayerische Staatsbibliothek.<sup>42</sup> Ces créatures sont nombreuses dans les manuscrits destinés à une clientèle française

41. Oxford, Bodleian Library, ms. Canon liturg. 383.

42. *Livre d'heures*, Moscou, Musée Historique, Mus. 3688; *Des Cas des nobles hommes et femmes*, Boccace, trad. Laurent de Premierfait, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, cod. Gall. 6. Voir François AVRIL [dir.], *Jean Fouquet...*, *op. cit.*, p. 274, repris avec illustrations dans Ekaterina ZOLOTOVA, «Un livre d'heures français...», *op. cit.*, p. 28.

et dans les premières productions romaines.

Il semble que le style du *Bréviaire de Saint-Pierre de Rome*, si fortement marqué de l’empreinte fouquetienne, soit en évolution dans le missel de Ferriz où les murs scandés de pilastres cannelés et compartimentés de marbres polychromes laissent place à des plans monochromes, les compositions incurvées à des espaces perspectifs plus dépouillés et plus cristallins. Au f. 273 r. (sanctoral, *in die purificationis, Ad missam, suscepimus deus misericordiam tuam*) [il. 7] les personnages de la *Présentation de l’enfant Jésus au temple* sont campés dans un espace perspectif géométrique synthétique et dans une monumentalité plastique magistrale. La même force caractérise les *saint Marc* et *saint Jean* des feuillets 117 v. [il. 9] et 134 r. [il. 10], et le *saint André* du feuillet 260 r. [il. 5] où l’artiste signe la composition la plus aboutie du manuscrit.

Peut-être faut-il envisager le *Bréviaire de Saint-Pierre de Rome* dans sa relation avec le cénacle des prélats de Paul II. Il fut réalisé à la demande d’un chanoine de la basilique, le bolonais Johannes Battista Girardis. Le colophon indique la date d’exécution 1470 et le nom du copiste «*Andreas minimus*». Le manuscrit porte en outre des marques de possession qui amènent à penser qu’il passa ensuite dans les mains de Marco Barbo.<sup>43</sup> Bien que ce manuscrit de 43 ca-

43. Oxford, Bodleian Library, ms. Canon liturg. 383. Le colophon du f. 436 est entièrement reproduit dans le catalogue de vente Maffeo Pinelli, *Catalogue of the Magnificent and celebrated Library of Maffeo Pinelli*, London, 1789, n° 12820.

hiers ait été commencé dans son second cahier (ff. 7-16 v.) par un artiste de l’école de Ferrare, Jacopo Ravaldi s’est chargé de la suite de la décoration dans un style très fortement influencé par les leçons de Jean Fouquet et d’Andrea Mantegna.<sup>44</sup> Il signe littéralement sa filiation au cercle de Jean Fouquet dans une initiale historiée f. 56 v. qui reprend la forme du visage et la formule du camaïeu d’or de l’*Autoportrait* du musée du Louvre.<sup>45</sup> Plus loin, folio 258, les grandes lignes de la composition de la fresque padouane d’Andrea Mantegna, le *Jugement de Saint Jacques* de la chapelle Ovetari dans l’église des Eremitani, organisent la disposition des ensembles du proconsul entouré d’une foule et des témoins groupés devant l’arc de triomphe. Globalement, le souffle mantegnaesque anime les attitudes et les physiologies des personnages.

Deux autres manuscrits pourraient bien appartenir aux mêmes années, le *Missel des Archives Capitulaires de la basilique Saint-Pierre* et le *Missel Romain*.<sup>46</sup>

---

Les armes ff. 205v, 229v, et 356: D’azur au lion d’or tacheté de noir lampassé et armé de gueules, à la cotice de gueules brochant sur le tout. Pächt les décrit: «Azure a leopard salient per fess or and sable, overall a baston gules» et propose d’y voir les armes de Marco Barbo. Toutefois les armes de ce personnage sont d’azur au lion d’argent lampassé de gueules, à la cotice d’or brochant sur le tout.

44. François AVRIL, «La Iluminación francesa...», *op. cit.*, p. 74 ; François AVRIL [dir.], *Jean Fouquet...*, *op. cit.*, p. 395-396, n° 53.

45. Paris, Musée du Louvre, département des Objets d’art, Inv. OA 56. François AVRIL [dir.], *Jean Fouquet...*, *op. cit.*, notice 9, p. 131.

46. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Archivio del Capitolo San Pietro, ms. B 72;

Tu autem in sancto habitas  
 laus israel. **V.** In te sperauerunt  
 patres nostri. sperauerunt et  
 liberaisti eos. **V.** Ad te clama  
 uerunt et salui facti sunt in  
 te sperauerunt et non sunt  
 confusi. **V.** Ego autem sum  
 uerum et non homo oppro  
 brium hominum et abiectio  
 plebis. **V.** Omnes qui uide  
 bant me aspernebant me lo  
 cuti sunt labijs et mouerunt  
 caput. **V.** Sperant in dño  
 eripiat eum saluum faciat  
 eum quomam uult eum. **V.**  
 Ipsi uero constrauerunt  
 et conspexerunt in me diu  
 serunt sibi uestimenta mea  
 et super uestem meam miserunt  
 sortem. **V.** Libera me de ore  
 leonis et a cornibus unicorni  
 um humilitatem meam. **V.**  
 Qui timetis dominum lau  
 date eum unuersum semē  
 iacob magnificate eum. **V.**  
 Annuntiabitur domino  
 generatio uentura et annun  
 tiabunt celi iustitiam eius. **V.**  
 Populo qui nascetur que  
 fecit dominus. **Passio**

domini nostri dicitur  
 absque benedictione et do  
 minus uobiscum et  
 absque luminaribus  
 et incenso absolute in  
 caput. passio domini  
 nostri ihu xpi. et tunc  
 respondetur gloria ti  
 bi domine. peruenit  
 tamen ad partem illam  
 que in toto euangelio  
 legitur benedictio per  
 tur et incensum por  
 tur sicut consuetum  
 est ad euangelium  
 mittere sic alius dicit  
 quando legitur passio  
 passio domini nostri  
 ihu xpi secundum ma  
 theum. nec responde  
 tur gloria tibi domine.



In illo tem  
 pore. Dixit  
 ihu ad discipu  
 lis suis. **X.**  
 Satis quia  
 post triduum  
 pascha fiet.  
 et filius ho  
 minis tradet

8. Passio domini nostri, (péricopes), In illo tempore (f. 109 v.): Saint Mathieu.

Celui-ci a été si honteusement découpé qu'il est difficile d'en tirer de grands enseignements. Toutefois, les décorations assez similaires entre lui et le *Missel de Tarazona* incitent à un rapprochement des datations (début des années 70). Le *Missel des Archives Capitulaires de la basilique Saint Pierre* fut réalisé pour Martinus de Roa, un castillan qui commença sa carrière comme *Cubicularius segretus* de Nicolas V (Nicolas V, 1447-55), puis devient *Scriptor apostolicus*.<sup>47</sup> On ignore à quelle date il fut nommé chanoine de la basilique Saint-Pierre, mais on est en droit de penser que cette nomination fut le désir de Nicolas V. Rien n'indique que le missel fut destiné à la basilique Saint-Pierre et il s'agit peut-être d'un

---

Oxford, Bodleian Library, ms. Canon liturg. 386, qui existe réellement (à ne pas confondre avec le ms. Canon liturg. 383) signalé par A. Quazza sans erreur de côte.

47. L'inscription sur le f. 423v énumère ses titres : «Venerabilis ac reverendus presbiter Martinus de Roa archidiaconus de Campos in ecclesia palentina, scriptore apostolicus, basilice principis apostolorum de Urbe canonicus, ac olim felicis recordationis Nicolai pape quinti cubicularius secretus hoc presens (sic) missale eidem basilice Sancti Petri vivens donavit pro salute sui anime et corporis. Anno domini MCCCCLXXV, die XXIII, mensis iulii. Pontificatus sanctissimi domini nostri domini Sicti pape quarti anno quarto»; Thomas FRENZ, *Die Kanzlei der Päpste der Hochrenaissance (1471-1527)*, Tübingen, 1986 (Bibliothek des Deutschen Historischen Institut in Rom 63), 1625; Adalbert EBNER, «Quellen und Forschungen zur Geschichte und Kunstgeschichte des Missale Romanum in Mittelalter», *Iter Italicum*, Fribourg in B, 1896, p. 176.

Marques d'appartenance: f. 10: «Hoc missale scribi fecit Martinus de Roa» et «Martino de Roa fecit scribere»; ff. 275 r. et 423 v.: «Martinus de Roa canonicus basilice Santi Petri de Urbe»; f. 351: «Martinus de Roa canonicus Santi Petri de Urbe».

manuscrit liturgique à l'usage privé du fonctionnaire curial.<sup>48</sup>

A l'approche de sa mort advenue le 10 ou 11 août 1475, Martinus fit don de son missel au chapitre le 24 juillet 1475. Le geste du religieux soucieux du salut de son âme s'inscrit dans le contexte historique singulier d'émulation générale que fut le Jubilé et l'ouverture de la Bibliothèque Sixtine par le pontife Sixte IV. A la même période, les comptes de la basilique Saint-Pierre enregistrèrent la commande de cinq ou six livres de liturgie musicale, sans compter le missel donné par Martinus de Roa. Il y eut cinq paiements entre 1472 et 1473 pour la préparation d'un lectionnaire enluminé et relié, d'un psautier, d'un missel et pour la réparation d'un vieux manuscrit à laquelle furent employés trois membres du chœur, Egidius Crispini, David Fornant et Nicholas Ausquier, lequel fut également payé entre 1474 et 1476 pour copier dans un grand manuscrit bien identifié des polyphonies pour la chaire de Saint-Pierre.<sup>49</sup> Dans ce contexte,

---

48. Giovanni MORELLO, Silvia MADDALO [a cura di], *Liturgia in figura, Codici liturgici rinascimentali della Biblioteca Apostolica Vaticana*, Ministero per i Beni Culturali e Ambientali, Ufficio Centrale per i Beni Librari e gli Istituti Culturali, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 29.3-10.11.1995, Roma, De Luca, 1995, n° 24.

49. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Archivio del Capitolo San Pietro, ms B80. Voir Christopher A. REYNOLDS, *Papal Patronage and the Music of St Peter 1380-1513*, University of California Press, Bekerley, Los Angeles, Oxford, 1996, p. 8 ; Christopher A. REYNOLDS, «The Origins of SPB80 and the Development of a Roman Sacred Repertory», in *Early Music History: 1 Studies in Medieval and early modern Music*, Cambridge, 1981, pp. 257-304.



9. *Passio domini nostri, (péricopes), Feria VI in Parasceve, In illo tempore (f. 117 v.): Saint Marc.*



10. *Passio domini nostri, (péricopes), Feria IV, In illo tempore (f. 134 r): Saint Jean.*

les circonstances du don du *Missel du chapitre de Saint-Pierre* sont transparentes, les dates de la copie et de la décoration du manuscrit demeurent néanmoins obscures. De précieux indices liturgiques concernant la fête de saint Thomas d'Aquin caractéristiques du pontificat de Nicolas V attestent que le *Missel du chapitre de Saint-Pierre* dut être copié sous son pontificat ou peu après.<sup>50</sup>

50. J. W. O'MALLEY, «The Feast of Thomas Aquino in Renaissance Rome a neglected document and its import», *Rivista di storia della chiesa in Italia*, 35, 1981, p. 5. Deux manuscrits contiennent cette fête: Le Missel de Nicolas V, Bibl. Apostolica Vaticana, Archivio San Pietro E 4 et le B 72. L'auteur ne tire aucune conclusion sur la datation du manuscrit.

La décoration devrait alors remonter aux premières années de la décennie 1460. Elle n'a pas été entièrement réalisée par Jacopo Ravaldi, mais par trois autres maîtres qui se sont partagé les cahiers 10 et 22 pour le premier (initiale historiée f. 98 v. un évangéliste, f. 212 un autel, une Résurrection du Christ), le cahier 30 pour le second (f. 287 v. saint Matthieu, f. 290 Annonciation, f. 293 saints Philippe et Jacques) et les cahiers 33 et 34 pour le dernier qui fut assisté de son propre enlumineur (f. 312 saint Jacques, f. 316 Vierge au croissant, f. 320 saint Laurent, f. 328 naissance de Marie).<sup>51</sup> Cela pourrait si-

51. Composition du manuscrit: 43 cahiers, quaternion, ff. 2-9; 26 quinternions, ff. 10-270; 1 bifolio, ff. 192-193, inséré dans le cahier XIX;



gnifier que Jacopo Ravaldi reçut la responsabilité de la commande, même si une partie du temporel et du sanctoral avait été confiée à deux autres maîtres. De la même façon, plusieurs enlumineurs se sont partagé le travail des décorations et des lettres d'or. Le plus maladroit décore le canon de fleurs et de feuillages grossiers.<sup>52</sup> L'un se distingue par ses coloris jaunes et oranges pâles et éteints, ses formes aiguës, ses feuillages dépouillés, ses motifs de vases antiques et de petits putti nus.<sup>53</sup> L'autre remplit ses marges de petits oiseaux dans un ensemble végétal et floral léger, réaliste et symétrique.<sup>54</sup>

C'est certainement ce dernier enlumineur qui a décoré les marges du *Breviaire de Saint-Pierre de Rome* du chanoine Johannes Battista Girardis, où des animaux miniatures au rendu réaliste peuplent les marges avec une grande poésie et se mêlent harmonieusement aux feuillages. L'exécution de certains animaux et des scènes des médaillons laisse soupçonner la main du maître en particulier dans le singulier f. 65. D'après l'observation du *Missel des Archives Capitulaires de la basilique Saint-Pierre*, il est certain que Jacopo Ravaldi ne travaillait pas seul. Il devait avoir un atelier d'au moins trois enlumineurs, l'un d'eux étant très probablement à cette date l'aide Johannes Letiboniet mentionné dans les archives.

1 binion, ff. 271-274, 15 quinternions ff. 275-425.

52. Cahiers 14 & 20.

53. Cahiers 9-12, 22, 33 & 34.

54. Cahiers 1-8, 24 (?), 25, 29, 23, 35 jusqu'à la fin.



11. *Passio domini nostri*, (péricopes),  
*In illo tempore* (f. 124 r.): Saint Luc.

#### LA PRODUCTION DES ANNÉES 1460 AUX ANNÉES 1490

La première œuvre connue de Jacopo Ravaldi est le *Liber Elchavy in medicina* de Razhes, un manuscrit copié en 1466-67 pour le médecin de Paul II Sante Fiocchi da Fermo, par le prêtre Jacques Bossard de Hainaut qui s'en expliqua dans la souscription.<sup>55</sup> Les

55. Turin, Biblioteca Nazionale, 2 vol., ms. D. I. 14 et D. I. 15. A la fin du premier volume est inscrit:

«*In isto volumine continentur Octo libri Prime Partis Elhavi. Scripti anno Domini Millesimo Quadringentesimo Sexagesimo Sexto Pontificatus Sanctissimi Domini nostri Domini Pauli divina providentia Pape secundi. Per me Presbiterum Jacobum Bossardi Hannonensem, tunc temporis eximii artium et medicine Doctoris Magistri Sanctis de Firmo Eiusdem Pauli*

deux volumes sont ensuite passés dans la collection de Marco Barbo puis dans celle de Domenico della Rovere de qui ils portent finalement les armes.<sup>56</sup> Les deux volumes du manuscrit s'ouvrent par des frontispices décorés, le second étant de la main de Jacopo Ravaldi.<sup>57</sup> Le cardinal della Rovere est donc entré en possession d'un manuscrit réalisé par ce maître pour un premier propriétaire. De même, Domenico della Rovere avait dû découvrir le missel de P. Ferriz bien des années après sa réalisation vers 1478. Si Domenico della Rovere était arrivé dans la ville pontificale dès 1465 ou 1466, sensiblement à la même période que Jacopo Ravaldi, il découvre plus tardivement sa production et ne semble pas avoir été son premier mécène.<sup>58</sup>

Le premier volume du *Liber Elchavy in medicina* a été attribué soit à Gioacchino de Gigantibus, soit à un enlumi-

---

*sanctitatis Medici Familiarem etc.*. Ce colophon est reproduit dans Tammaro DE MARINIS, «Di Alcuni codici calligrafici napoletani del secolo XV», in *Italia medievale e umanistica*, 1962, planche X.

56. Gian Carlo ALESSIO, «Per la biografia...», *op. cit.*, p. 195: Montre que le manuscrit a d'abord appartenu à la famille Barbo et selon toute probabilité à Marco puis est passé dans la collection de Domenico della Rovere.

57. Vol. I, f. 1: Frontispice et encadrement «bianchi girari»; Vol. II, f. 1: Frontispice attribué au Maître des missels della Rovere par Nicole REYNAUD, «Le Maître du Missel...», *op. cit.*, p. 290.

58. Gennaro TOSCANO, «La Miniatura *all'antica* tra Roma e Napoli all'epoca di Sisto IV», in F. Benzi [dir.], *Sisto IV le arti a Roma nel primo Rinascimento*, atti del Convegno internazionale di studi, Roma, 23-25 Ottobre 1997, Roma, 2000, pp. 249-287: Proposait que le Maître des missels della Rovere avait pu arriver à Rome avec Domenico della Rovere.

neur romain dit des Piccolomini.<sup>59</sup> Le premier entra d'abord au service du pape Pie II, avant de travailler pour son successeur Paul II auprès de qui il est référencé deux fois dans les comptes curiaux sous le nom de *magistro Ioachino miniatori Alamanno*.<sup>60</sup> Loin de porter un grand intérêt aux manuscrits, Paul II commanda pourtant quelques œuvres à Gioacchino de Gigantibus et à Giuliano Amadei.<sup>61</sup> Gioacchino dut ensuite quitter la Curie, faute de succès auprès des commandi-

---

59. Silvana PETTENATI, «La Biblioteca del cardinale Domenico della Rovere», in Giovanni Romano [a cura di], *Domenico della Rovere e il duomo nuovo di Torino. Rinascimento a Roma e in Piemonte*, Turin, Cassa di Risparmio, 1990, pp. 41-106: p. 48. Elle attribue à la même époque le second volume à Gioacchino. Le volume a été à juste titre rendu au Maître des missels della Rovere par Nicole REYNAUD, «Le Maître du Missel...», *op. cit.*, p. 290.

Il faut, pour être juste, parler de trois attributions car Tammaro DE MARINIS, «Di alcuni codici calligrafici napoletani del secolo XV», in *Italia medievale e umanistica*, 1962, p. 179 proposa sans grande conviction le nom de Cristoforo Majorana.

Sur Gigantibus voir José RUYSSCHAERT, «Miniaturistes romains...», *op. cit.*; IDEM, «Miniaturistes romains à Naples», in Tammaro de Marinis [a cura di], *La Biblioteca Napoletana dei Re d'Aragona*, Supplément I, Vérone, Florence, 1969, p. 263-274; Tammaro DE MARINIS, *La Biblioteca Napoletana dei Re d'Aragona*, Milan, Vérone, 1947-1969, vol. 1.; Gennaro TOSCANO, «Gioacchino de Gigantibus», in Gennaro Toscano [dir.], *La Biblioteca Reale di Napoli al tempo della dinastia Aragonesa*, mostra Napoli, Castel Nuovo 30.09/15.12.1998, Valencia, 1998, pp. 437-440; Gennaro TOSCANO, «La Miniatura *all'antica* tra Roma...», *op. cit.*

60. Michele CANENSI, *De Vita...*, *op. cit.*, p. 192.

61. Andrea DE MARCHI, «Identità di Giuliano Amadei miniatore», *Bollettino d'Arte*, 1995, pp. 119-158.



12. Sanctoral, *In sanctorum m: sexti pp. felicissimi et agapiti* (f. 308 r.): Premiers martyrs.

taires dont l'engouement s'était tourné vers le nouveau style de frontispices architecturés qu'avaient inauguré des artistes padouans.<sup>62</sup>

Le second enlumineur proposé est un maître romain dit Maître des Piccolomini, enlumineur prolifique, confondu dans un premier temps avec Giuliano Amadei et dont la personnalité s'est dessinée peu à peu.<sup>63</sup> Le frontispice du

---

62. Gennaro TOSCANO, «La Miniatura all'antica tra Roma...», *op. cit.*, p. 256. Un document daté de janvier 1471 pourrait bien être relatif à Gioacchino. Il contient un paiement de 6 ducats «cuidam miniatori, ut recederet; non placebat opera sua».

63. Mauro MINARDI, «Miniatore romano detto Miniatore dei Piccolomini», in Milvia Bollati [a cura di], *Dizionario Biografico dei Miniatori Italiani, secoli IX-XVI*, Milan, Sylvestre Bonnard, 2004, pp. 786-789. M. Minardi propose dans sa notice l'attribution au maître des Piccolomini.

Le profil de cet enlumineur se détache de celui de Giuliano Amadei à la suite des travaux de Andrea De Marchi: Andrea DE MARCHI, «Identità di Giuliano Amadei...», *op. cit.*, qui reconsidèrent l'ensemble du corpus d'Amadei et le redéfinissent. Voir Giordana CANOVA MARIANI, «Un Saggio di gusto Rinascimentale: I libri miniati di Jacopo Zeno», *Arte Veneta*, 1978, 30, p. 48; Silvana PETTENATI, «La Biblioteca del cardinale...», *op. cit.*, pp. 48-49 ; Francesca PASUT, «Per la miniatura a Roma alla metà del Quattrocento: Il "miniature di Niccolò V"», in Franco Bonatti, Antonio Manfredi [a cura di], *Niccolò V nel sesto centenario della nascita: Atti del convegno internazionale di studi*, Sarzana, 8-10.10.1998, Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano, 2000 (Studi e testi 397), pp. 103-155, p. 109, note 26 ; Federica TONIOLO, in *La Miniatura a Padova dal medioevo al settecento*, Padova, Palazzo della ragione, 21.3-27.6.1999, progetto e coordinamento scientifico Giordana Canova Mariani, catalogo a cura di Giovanna Baldissin Molli, Giordana Canova Mariani, Federica Toniolo, Modène, Franco Cosimo Panini, 1999, pp. 262-263.

premier volume du *Liber Elchavy in medicina* porte des décorations marginales «a bianchi girari» peuplées d'oiseaux, d'animaux et de putti. Ces derniers sont très différents de ceux de Gioacchino de Gigantibus dans leurs morphologies, leurs articulations, leurs volumes, leur intégration dans les spirales du décor, l'absence de collier de corail. La scène du frontispice, une consultation chez le médecin, offre de singulières analogies avec les enluminures des manuscrits Urb. Lat. 261 (*Opere*, Archimède) et Vat. Lat. 2049 (*De Situ Orbis*, Strabon) tous deux attribués au Maître des Piccolomini.

Ce maître a travaillé à la cour des papes Pie II et Paul II. Ainsi, Iohannes de Turrecremata lui fit décorer son *Expositio super Psalterium* pour l'offrir au pape Pie II.<sup>64</sup> Cet artiste a également évolué dans les cercles constitués sous le pontificat du pape suivant; l'*Histoire d'Herodote et de Diodore* est une traduction dédiée à Paul II qui fut enluminée par ses soins pour Marco Barbo. Ce manuscrit porte les armes et la tiare épiscopale du prélat, qui permettent de dater la réalisation antérieurement à l'élection du cardinal en 1467.<sup>65</sup>

De plus, trois manuscrits ont été commandés au Maître des Piccolomini par Pedro Ferriz: *De Situ Orbis* de Strabon, traduit par Guarino da Verona, *Historia Augusta*, daté de 1470 et *Anti-*

---

64. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Chigi AV 123.

65. Turin, Biblioteca Nazionale, Turin, E II 6. Voir Silvana PETTENATI, «La Biblioteca del cardinale...», *op. cit.*, p. 49.

*quitatum Romanorum libri I-XI* de Denys d'Halicarnasse, daté de 1468.<sup>66</sup> Les deux artistes fréquentaient donc les mêmes cercles de commanditaires. Leur collaboration dans le manuscrit de Sante Fiocchi da Fermo, médecin de Paul II, est donc très révélatrice de la place que Jacopo Ravaldi prit dans le cénacle d'artistes et de commanditaires formé autour de Paul II.

La date la plus reculée dans la documentation relative à Jacopo Ravaldi est, à ce jour, celle de 1466-67 du *Liber Elchavy in medicina*. C'est une période particulière à laquelle il convient d'apporter toute l'attention qu'elle mérite. C'est certainement vers 1467 que s'installe à Rome Gaspare da Padova, à la suite de son protecteur Francesco Gonzaga qui l'emploie comme enlumineur, antiquaire, acheteur de sa collection de médailles, sculptures et gemmes. Tout comme cet artiste, et quelques années avant lui, vraisemblablement entre la fin 1464 et le début 1465, Bartolomeo Sanvito, également familier du cardinal Gonzaga, partit à Rome avec d'autres artistes vénitiens pour rejoindre l'Urbe suite à l'élection au pontificat de Pietro Barbo le Vénitien. Autour de la personne du pape, grâce au mécénat de cardinaux et en particulier de celui de Francesco Gonzaga (1444-1483) et de Giovanni d'Aragona (1456-85), Gaspare da Padova et Bartolomeo Sanvito devaient écrire à Rome une nouvelle page de l'histoire de l'art du manuscrit. Ici allait s'imposer dans les années 1470 la miniature «all'anti-

ca», inspirée du style de Mantegna à Padoue. Cette innovation allait rapidement supplanter l'ancien style florentin «a bianchi girari» qui avait fait la fortune d'enlumineurs comme Gioacchino de Gigantibus et Giuliano Amadei sous les pontificats de Pie II et de Paul II.<sup>67</sup>

Dans le même intervalle de temps, très certainement, Jacopo Ravaldi arriva de France, plus précisément de Touraine, pour s'installer à Rome. Connut-il dès ses débuts dans l'Urbe les deux artistes? Aucun document ne le stipule. Mais sa collaboration avec Gaspare da Padova dans le *Missel du cardinal Domenico della Rovere* dans le feuillet 6v du tome IV montre que la rencontre avait eu lieu à la fin des années 1480. Gaspare da Padova peignit «Aaron regagne la Terre Promise» et souligna la scène d'un candélabre orné de putti et de guirlandes et Jacopo Ravaldi contribua à l'embellissement du même feuillet par un médaillon des «Pèlerins d'Emmaüs» porté en bas de page dans un cadre de rosaces et de feuilles d'acanthes dans le plus pur style romain.<sup>68</sup> Dans le tome I de ce manuscrit,

67. Gennaro TOSCANO, «La Miniatura all'antica tra Roma...», *op. cit.* Dans cet article, le plus complet sur la question, large bibliographie sur les deux artistes.

Gennaro TOSCANO, *Gaspare da Padova e la diffusione del linguaggio mantegnesco tra Roma e Napoli*, colloque international *Andrea Mantegna: Impronta del genio*, organisé par le Comité national des célébrations du cinquantième centenaire de la mort d'Andrea Mantegna, Padoue, Vérone, Mantoue, novembre 2006, à paraître.

68. Ada QUAZZA, «Maestro del Teofilatto vaticano, Jacopo Ravaldi?», in Mauro Natale [dir.], *El Renacimiento Mediterráneo...*, pp. 534-539.

66. Respectivement, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 2049; Vat. Lat. 1901; Vat. Lat. 1818. Voir José RUYSSCHAERT, «Miniaturistes romains...», *op. cit.*

Jacopo Ravaldi travailla avec Francesco di Bettino, un artiste dont certaines inflexions du style singulier indiquent qu'il devait aussi avoir suivi sa première formation à Padoue.<sup>69</sup> Le manuscrit peut être daté de la fin des années 1480 ou du début des années 1490. La datation est difficile à définir et fut l'objet de controverses, comme le furent les circonstances et les raisons pour lesquelles Domenico della Rovere décida de remplacer Francesco di Bettino par Jacopo Ravaldi.

Ce dernier, dans sa production des années 1480-90, dans le *Missel de Domenico della Rovere* ou dans le *Commentaires des Épîtres de saint Paul*, prouvait son appartenance à la nouvelle génération des enlumineurs de Sixte IV. Les affinités de son style avec l'enluminure «all'antica» venue de Padoue étaient éclatantes dans l'utilisation des capitales à facettes et des modèles fournis par les études épigraphiques ainsi que dans l'insertion de feuillets pourprés dans les cahiers de ses manuscrits. Mais, son dessin révélait aussi sa parfaite assimilation de la leçon d'artistes romains, de la sculpture romaine de l'atelier de Bregno et de la peinture de Melozzo da Forlì.<sup>70</sup>

---

69. Subtilement exposé dans la très stimulante démonstration du professeur Castiglioni. Je le remercie très vivement de m'avoir communiqué ses réflexions et son article sous presse. Gino CASTIGLIONI, «Francesco di Bettino: Una Rilettura», Colloque international *Andrea Mantegna...*, *op. cit.*, à paraître.

70. Ada QUAZZA, «Maestro del Teofilatto vaticano...», *op. cit.*, pp. 534-539; Stefano TUMIDEI, «Melozzo da Forlì, fortune, vicende, incontri da un artista prospettico», in Marina Foschi, Luciana Prati [a cura di], *Melozzo da Forlì. La sua Città è il suo tempo*, catalogue d'exposition, Milan,

C'est peut-être que Jacopo Ravaldi était réellement devenu un artiste romain. Son art et sa notoriété se frayèrent d'ailleurs un chemin, une route plutôt large, dans la Rome pontificale depuis les années 1460 jusqu'à la fin des années 1480, c'est-à-dire depuis les premières commandes des familiers de Pie II et de Paul II, comme le Cardinal Pedro Ferriz, jusqu'à celles des prélats de la Curie de Sixte IV comme le Cardinal Domenico della Rovere. Quand le cardinal P. Ferriz l'employa pour le travail de belle envergure conservé aujourd'hui à Tarazona, il excellait dans son art et avait déjà travaillé aux côtés d'enlumineurs de la génération de Pie II. Avec le Maître des Piccolomini qui lui aussi servit P. Ferriz, il collabora au manuscrit de Sante Fiocchi da Fermo, médecin de Paul II, et devait donc appartenir aux cénacles familiers du pape Paul II. Il figura, bien des années plus tard, dans les *Statuta Artis Pictoriae*, statuts de la corporation des peintres et des enlumineurs. Son nom y côtoie ceux de Melozzo da Forlì, entré au service des commanditaires curiaux sous Sixte IV, qualifié de *pictor papalis*, peintre officiel par excellence qui incarna le «manifeste» du pontificat de Sixte IV dans la fresque de la bibliothèque vaticane et d'Antoniazio Romano, le plus romain des artistes solidement ancré dans la vie corporative et dévotionnelle romaine.

La présence dans les *Statuta Artis Pictoriae* de Jacopo Ravaldi ne signifiait pas simplement qu'il travaillait occasionnellement parmi des peintres romains mais qu'il partageait avec eux

---

1994, Forlì, Oratorio di San Sebastiano, Galleria d'Arte Moderna e Contemporanea, 8.11.1994-12.2.1995, Milan, Leonardo, 1994, pp. 54-55.



13. *In festivitibus beatae Mariae, Gloria in excelsis deo (f. 189 r.): Anagni.*

une fraternité d'idées et des intérêts professionnels durables. En effet, les artistes romains avaient choisi de régler leur art à une époque où, grâce au Jubilé, une grande affluence de pèlerins et une commande pontificale soutenue devaient offrir un réservoir d'activité. Cependant que, paradoxalement, Sixte IV reprenait d'une main ce qu'il donnait de l'autre, quand il confiait aux artistes romains la gestion de leur métier et qu'il recrutait pour ses grands travaux des palais du Vatican des concurrents immigrés venus d'autres contrées.<sup>71</sup> Ainsi, Jacopo

Ravaldi était un acteur véritablement romain lorsqu'il s'associa avec la génération d'artistes qui, avec Gaspare da Padova et Bartolomeo Sanvito, enchantait les cénacles humanistes. Il avait très certainement rencontré ces enlumineurs une décennie plus tôt, alors qu'il élaborait un style personnel dans un parcours jalonné par le Missel de

e le loro botteghe», in S. Rossi e S. Valeri [a cura di], *Le due Rome del Quattrocento: Melozzo, Antoniazio e la cultura artistica del' 400 romano*, atti del convegno internazionale di studi, Università di Roma "La Sapienza", Facoltà di Lettere e Filosofia, Istituto di Storia dell'Arte, Roma, 21-24.02.1996, Roma, Lithos Editrice, 1997, p. 19-39: p. 24-25. Avec une bibliographie sur les deux artistes. Mise à jour dans *Melozzo da Forlì...*, *op. cit.*

71. Sergio Rossi, «Tradizione e innovazione nella pittura romana del Quattrocento: I maestri

Pedro Ferriz et celui de Domenico della Rovere. Il suivit la ligne de «l'aggiornamento» indispensable pour continuer à séduire les commanditaires romains pendant toutes ces années. A une date tardive, après 1484, il décora un manuscrit sur papier le

*Traité de médecine et de chirurgie* de Guy de Chauliac pour Rodrigo Borgia, futur Alexandre VI, preuve que, par son art, il avait réussi le tour de force de charmer et de servir la Curie de Paul II, de Sixte IV, puis encore d'Alexandre VI.<sup>72</sup>

---

72. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Vat. Lat. 4804. Voir Joan MOLINA I FIGUERAS, «Un manuscrito catalán de la “Chirurgia Magna” ilustrado en la Corte Vaticana a finales del Quattrocento”, *Anuario del Departamento de Historia y Teoría del Arte*, 1994, VI, pp. 23-38, 12 ill.